

À lire et à faire lire : Biens Communs – La Prospérité par le Partage

En avril dernier nous mettions en ligne un remarquable article de Silke Helfrich [« Les biens communs ou le nouvel espoir politique du XXIe siècle ? »](#). Cette fois-ci nous avons le plaisir de relayer l'annonce de la traduction française d'un rapport d'une cinquantaine de pages sur ces fameux [Biens communs](#), où l'on retrouve [Silke Helfrich](#) parmi les nombreux auteurs de cet ouvrage collectif. Il a pour titre « **Biens Communs – La Prospérité par le Partage** » et il est *naturellement* placé sous licence libre Creative Commons By-Sa.



Nous avons [déjà eu l'occasion de dire](#) que nous pensions que « les Biens communs seront à n'en pas douter non seulement l'un des mots clés de ces temps nouveaux qui s'offrent à nous, mais aussi, si nous le voulons bien, l'un des éléments moteurs et fédérateurs des politiques progressistes de demain ». Ce rapport est une pièce importante à verser au dossier, tellement importante que d'aucuns pourraient presque y voir une sorte de *manifeste* pour les générations à venir^[1].

Il n'est pas toujours aisé de définir avec précision ce que sont les Biens communs, d'ailleurs ceci fait l'objet d'un chapitre dédié en guise de préambule. Mais à chaque fois que l'on tente d'en dresser une liste, les logiciels en font partie, à la condition d'être libres. On ne s'étonnera donc pas qu'ils soient souvent cités ici.

Il est également dit que « les biens communs ont besoin d'hommes et de femmes qui soient prêts à les défendre et qui

s'en sentent responsables ». Aussi modeste soit notre contribution, nous en sommes ☐

Vous trouverez le rapport en version PDF en suivant [ce lien](#). Et pour vous donner plus encore envie de le lire (ce qui implique le dur sacrifice de devoir laisser au repos son compte Twitter pendant une petite heure), nous en avons reproduit ci-dessous la quatrième de couverture, l'introduction et la conclusion.

Remarque : Le document est agrémenté de citations comme, par exemple, celle-ci de [Benni Bärman](#) que je sou mets à votre sagacité : « Les biens communs plairont aux conservateurs par leur dimension de préservation et de communauté, aux libéraux par la mise à distance de l'État et l'absence d'incompatibilité avec le marché, aux anarchistes par la mise en avant de l'auto-organisation, et aux socialistes et communistes par l'idée de propriété commune sous contrôle collectif. »

Biens Communs – La Prospérité par le Partage (extraits)

[URL d'origine du document \(dans son intégralité\)](#)

Un rapport de Silke Helfrich, Rainer Kuhlen, Wolfgang Sachs, Christian Siefkes

Publié en décembre 2009 par la [Fondation Heinrich Böll](#)

Traduit par Jeremy Marham et Olivier Petitjean ([Ritimo.org](#))

Sous licence Creative Commons By-Sa

Quatrième de couverture

Ce sont de grands inconnus, et pourtant nous vivons tous grâce à eux. Ils sont au fondement même de notre vie collective. Ce sont les biens communs. L'air, l'eau, les savoirs, les logiciels et les espaces sociaux. Et bien d'autres choses qui rendent possible la vie quotidienne et le bon fonctionnement

de l'économie.

De nombreux biens communs sont cependant menacés – ils sont ôtés à la collectivité, commercialisés, détruits de manière irréversible. Au lieu de cela, ils devraient être cultivés et développés.

Nous avons besoin d'une nouvelle conscience de l'importance de ces « choses qui nous sont communes ». Sans eux, il n'y a en effet pas de bien-être et pas de prospérité possibles. Les biens communs ont besoin d'hommes et de femmes qui soient prêts à les défendre et qui s'en sentent responsables.

De nombreux problèmes de notre époque pourraient être résolus si nous dirigeons l'énergie et la créativité dont nous disposons vers ce qui fonde notre richesse, ce qui fonctionne, et ce qui aide les hommes et les femmes à développer leur potentiel.

Ce rapport vise précisément à mettre ces choses, ainsi que les principes d'une «production par les pairs basée sur les biens communs», au centre de l'attention publique.

Objet de ce rapport

Ce que l'on appelait traditionnellement *res communes* – les choses qui nous appartiennent en commun – a été sinon oublié, du moins supplanté par les *res privatae* organisées par le marché, ainsi que par les *res publicae* mises à disposition par l'État. Elles sont dès lors traitées comme des *res nullius*, c'est-à-dire des « choses de personne ».

L'air et l'eau sont de parfaits exemples de biens communs qui, malgré leur importance, partagent bien souvent le triste sort des « choses de personne », de ces choses dont personne ne s'occupe. Les conséquences catastrophiques pour nous tous d'un tel état de fait se manifestent aujourd'hui de toute part.

Les « biens communs » – *res communes*, ou encore « commons » en

anglais – ne sont pas des biens « sans maître ». Ils ne peuvent pas et ne doivent pas être utilisés à n'importe quelle fin, et encore moins détruits. Chacun de nous peut légitimement faire état de droits sur eux. Les biens communs sont les choses qui nous nourrissent, qui nous permettent de communiquer ainsi que de nous déplacer, qui nous inspirent et qui nous attachent à certains lieux– et dont, de manière tout aussi significative, nous avons besoin pour déverser nos gaz d'échappement et nos eaux usées.

La conception classique de la propriété, comprise en premier lieu comme droit de l'individu, acquiert une nouvelle dimension si l'on prend conscience de l'existence d'un droit collectif sur les biens communs.

- Quelles sont les conséquences d'une redéfinition des terres comme biens communs ?
- Qu'advient-il de l'espace public lorsqu'il n'est plus possible de le privatiser à volonté par la publicité, les décibels, les voitures ou les parkings ?
- À quoi ressemblerait une société où l'utilisation libre des biens relatifs à la connaissance et la culture serait devenue la règle, et leur utilisation commerciale l'exception ?
- Quelles sont les règles et les institutions qui encouragent un rapport riche de sens aux biens communs ?

Ces questions ne sont débattues ni sur le plan théorique ni sur le plan de leurs conséquences politiques, sociales ou économiques.

Nous avons voulu dans ce rapport étudier le potentiel des biens communs lorsqu'ils sont utilisés de manière appropriée et durable. Nous y examinons les facteurs qui menacent leur existence. Nous y montrons quelles sont les règles qui ont fait leurs preuves dans certaines situations, et quelles sont celles qui doivent être entièrement repensées. Dans les pages qui suivent, nous partageons avec vous nos réflexions et nos

expériences.

Les biens communs ne sont pas tous similaires, pas plus que les habillages institutionnels nécessaires pour transformer des ressources existantes en biens communs sécurisés. La remise du prix Nobel d'économie 2009 à la théoricienne des biens communs Elinor Ostrom a attiré l'attention du monde entier sur les questions discutées ici. L'approche théorique du juriste Yochai Benkler, avec le motif d'une « production par les pairs basée sur les communs » (*commons-based peer production*) qu'il met en avant, est elle aussi stimulante.

Il faut renforcer les biens communs, au-delà et de manière complémentaire au marché et à l'État. Chacun est appelé à assumer ses responsabilités en tant que copropriétaire des « choses qui nous sont communes », afin d'en tirer davantage de liberté et de communauté. Les biens communs ont besoin d'hommes et de femmes, non seulement de marchés, d'aides gouvernementales ou de régulation étatique. La richesse qui se dispense à travers les biens communs doit être partagée de manière nouvelle et équitable dans toutes les sphères de notre vie.

Pour conclure : une vision

Nous avons besoin de changement, et nous connaissons la direction à emprunter. De nombreuses personnes sont déjà en chemin.

Ce rapport démontre que l'idée des biens communs peut faire converger différents mouvements. Voilà leur point fort.

Elle permet de rassembler en une stratégie commune la diversité des expériences pratiques et des projets, sans pour autant renoncer à la diversité des perspectives et des idéologies.

1. Nous pouvons directement vouer notre énergie, nos institutions et nos talents aux biens communs et à ce

- qui constitue leur essence: la diversité de la vie.
2. Nous pouvons nous demander systématiquement, à propos de tout projet, de toute idée ou de toute activité économique, s'il apporte plus aux communautés, à la société et à l'environnement qu'il ne leur retire.
 3. Nous pouvons reconnaître et soutenir matériellement en priorité les activités qui génèrent, entretiennent ou multiplient des biens à la libre disposition de tous.
 4. Nous pouvons faire en sorte que la participation collective et équitable aux dons de notre Terre ainsi qu'aux réalisations collectives du passé et du présent soit institutionnalisée et devienne la norme.
 5. Nous pouvons recourir à des processus décisionnels, des moyens de communication et des technologies transparents, participatifs et libres, ainsi que les améliorer.
 6. Nous pouvons inverser la tendance actuelle: en nous fixant des limites et en utilisant de manière durable les ressources naturelles, mais en étant prodigues en matière de circulation des idées. Ainsi nous bénéficierons au mieux des deux.
 7. Nous pouvons trouver des moyens intelligents de promouvoir la progression de tous, au lieu de nous concentrer exclusivement sur l'avancement individuel.

Lire le rapport [« Biens Communs – La Prospérité par le Partage »](#) dans son intégralité ...

Notes

[1] Crédit photo : [Ed Yourdon](#) (Creative Commons By-Sa)